

la fourmi et ma moustache

une fourmi curieuse, curieuse fourmi!,
s'offrait ingénument abri de ma moustache
sans même demander, et c'est ça qui me fâche,
le droit d'asile que je n'offre qu'à demi.

et elle, nonchalante insouciant et frivole,
semblait se promener comme en terrain conquis.
nul n'aurait pu savoir d'elle ou de moi qui
était de la moustache l'hôte ou bien l'idole.

étonné tout de même envers cet animal
que je trouvais osé de troubler ma moustache
je voulus l'attraper – sans lui faire aucun mal –
lui demandant outré, quelle raison se cache
dans cet acte insensé à quoi rien ne s'attache
venant de qui l'on sait ne dansant guère au bal.

je suis en droit lui dis-je, en maître absolu
de vous chasser céans
de mon museau poilu
ces vibrisses sont miens – trouvez cela séant!
et permettez que je vous dise et vous rabâche
sans user, comme vous le fîtes
envers un chanteur parasite,
de mots tranchants comme une hache !

votre sans-gêne madame
pousserait quiconque au drame !
un prince un roi un empereur
et peut-être même un pasteur !

voilà beaucoup de bruit pour quelques brins de poils,
répond l'animal effronté,
que ce soit l'hiver ou l'été
vous portez votre poêle et votre habit de toile
sans effort évident

pour vous couvrir les dents ?
sans doute ou pour vous déguiser
en seigneur redoutable
qu'on n'invite à sa table
que pour les couteaux aiguiser ?

il se peut même que, tel un fort bûcheron,
vous abattiez avec des clans de moucheron !
je fais de ma moustache
ce qui me paraît bon
réponds-je furibond
c'est mon droit que je sache !
c'est ma propriété
automne hiver printemps été
nul ne conteste encore
ce qui est à mon corps
et vous comme les autres
avec vos grains d'épeautre
que vous refusiez tant
par n'importe quel temps !

et puis que cherchiez-vous marcheuse infatigable
sans penser qu'il se peut que je sois irritable
et que sur ce sujet je demeure intraitable
vous ne fûtes jamais une voisine affable
et vous ne m'invitez jamais à votre table
acariâtre et avare
vous savez bien peser
vos dons et vous osez
m'attribuer vos tares !

à ces mots l'animal interdit et vexé
quitta au petit trot
– comme elle comprit trop –
ce territoire dru quelle aurait annexé
si je l'avais voulu.